

Lire.



Plusieurs enquêtes affirment que 15 à 40 % d'enfants entrant en sixième au collège ne savent pas lire. Mais posons la question : qu'est-ce que savoir lire ?

La quasi totalité des jeunes élèves du cours préparatoire savent à la fin de l'année scolaire déchiffrer et comprendre un petit texte écrit dans le langage des enfants de cet âge. Lire, comme toutes les activités scolaires, comprend de multiples étapes. Un enfant selon son âge, ses facultés, ses efforts, sera en mesure de comprendre le texte du *Petit chaperon rouge* à cinq ans, et à vingt ans il saura lire un texte philosophique.

Malheureusement nous entendons dire que beaucoup d'enfants ne savent pas lire couramment en entrant en sixième. Si ce triste constat est avéré, pourquoi n'en sont-ils pas capables ? Le cursus scolaire a-t'il été respecté, l'enfant a-t'il fait suffisamment d'efforts ? Pourquoi n'a-t'il pas atteint cette étape ? Il faut légitimement se poser ces questions. Pendant des siècles l'écrit a été une denrée chère. L'accès à la



lecture était réservé à une classe sociale élevée. De plus la lecture, l'écrit en général a depuis son invention eu des adversaires. Mais l'imprimerie, qui n'a cessé de se perfectionner, a mis le livre à la portée de tous. Les écoles, universités, villes, centres de documentation, mettent à disposition gratuitement un nombre considérable de livres.

Or malgré ces apports l'enquête a de quoi nous surprendre et nous faire réfléchir. La lecture est un apprentissage (construction de phrases, vocabulaire, orthographe). La lecture donne à l'enfant un acquis, des connaissances, une vraie culture dans tous les domaines, encore faut-il de la volonté. Lire est un acte solitaire, qui demande un effort, de la volonté, une attention soutenue. Pour lire il faut du temps, et nos enfants en ont très peu, préférant au livre la télévision, les manettes de jeux et autres artifices. Une autre enquête récente nous apprend que nos chers bambins passent en moyenne trois heures devant une console de jeux ou un poste de télé. Alors quel choix devons-nous faire pour eux s'ils ne sont pas interpellés sur le bonheur de lire.

Lecture, télévision, ou a sa place dans la vie d'un savoir que : « *C'est vite regardé, c'est vite vite oublié* » comme l'avait regretté Bernard Rapp. véritable apport culturel qu'on devrait à la télévision, demeure encore dans les esprits. Pourtant nous savons que ce défilé trop rapide ne permet pas une véritable réflexion, sans laquelle il n'y a pas de progrès possible. L'une des raisons des événements des banlieues en novembre 2005 ne serait-elle pas le manque de culture, ou peut-être le manque de reconnaissance d'une culture par rapport à l'autre ?



jeux ? La télévision enfant mais il faut fait, c'est vite consommé, c'est si bien dit le L'illusion d'un structuré, réfléchi, jeu ? La télévision enfant mais il faut fait, c'est vite consommé, c'est si bien dit le L'illusion d'un structuré, réfléchi, jeu ?

A ce stade nous pourrions aborder le thème de l'égalité des chances nécessaire pour réussir sa scolarité. Mais de qui dépend-elle ?

De l'école bien sûr mais aussi des parents. Les enfants de France reçoivent le même enseignement, par des instituteurs ou professeurs qui ont reçu une formation identique. Le professeur de banlieue a la même valeur pédagogique que celui d'un collège, même en zone prioritaire. La différence ne se trouverait-elle pas au sein de la famille qui, consciente pour les unes de l'importance de l'effort, organise la vie scolaire de son enfant, quand d'autres familles, pour diverses raisons, négligent cette vie de l'enfant. Le personnel enseignant de l'éducation nationale n'est pas en mesure d'assurer des cours en consacrant une partie importante de son temps à effectuer du social. Soutenir l'effort c'est dialoguer avec les enfants sur leur journée scolaire, les engager à lire ; et aux parents de connaître les lectures de leurs enfants. Et pourquoi ne pas enrichir cet effort par des visites en relation avec la lecture ?



Certains enfants auraient-ils plus de chances que d'autres en raison du statut social de leurs parents ? Que nenni ! Cet effort dépend de la volonté des parents et des élèves qui doivent être en mesure de rejeter la facilité. C'est ainsi que l'on devient un acteur de la vie culturelle, de la vie professionnelle. Sans cet effort il n'y a aucune possibilité d'apprentissage et par conséquent pas de réussite, celle qui conditionne l'avenir d'un être humain, de l'humanité même.

René BASTIEN